

Suzanne Moreau
Née Suzanne Tchen

Avec la collaboration de Thibault de Charentenay

**À mes enfants
et petits-enfants**

2010

Prologue

« Je ne sais pas » ai-je répondu à mon petit-fils Simon lorsqu'il me proposa d'écrire un livre. Le projet me paraissait curieux. Un livre sur moi, avec ma vie ? Je n'ai rien vécu de si extraordinaire qui mérite d'être livré à la postérité ! Je suis même condamnée au mutisme sur ce qui apparaît comme ma principale originalité : je suis franco chinoise. De l'Empire du Milieu, j'ai un père et les traits du visage. Rien d'autre. Mon histoire, ma culture, mes amis, ma langue, mes valeurs, tout le reste est exclusivement français. À mon grand regret, Papa a dressé un rempart infranchissable entre son passé en Chine et sa vie en France.

Avec l'appui de tous, semble-t-il, Simon insista. Je me suis facilement laissée convaincre tant j'aime mes petits-enfants. Je leur dédie ces lignes, eux dont je me suis tant occupée et dont je ressens l'affection à chaque instant. À quatre-vingt-treize ans, me voilà

Prologue

donc assise à ma table, dans ma maison de Sèvres, repensant à mon enfance, mon mariage et ma vie de famille. Je crains de ne pas être intéressante mais je me lance bien volontiers, guidée par la certitude que ces lignes feront plaisir à ceux qui me les demandent.

Première partie
Mon enfance

Chapitre 1

Un Chinois, une Française

Courbée, âgée, extrêmement douce et souriante, j'ai connu et beaucoup aimé mon arrière-grand-mère. Elle est associée à mon premier souvenir dans lequel je me revois, haute comme trois pommes, faire quelques pas hésitants vers sa tasse de café. Je l'adorais et réclamaï toujours de rester dormir avec elle.

Son fils, Alexandre Dupain, était mon grand-père maternel. Couvreur habile, il était Compagnon de France et avait à ce titre effectué un tour de France pour perfectionner son métier. Fort apprécié de son patron, je sais qu'il eut la charge de recruter ses pairs en jugeant de la qualité de leur travail. Marié probablement vers 1880, il eut avec ma grand-mère trois enfants. Maman, l'aînée, avait quatorze ans lorsque ma grand-mère mourut en couches à la naissance de jumeaux mort-nés. Très marquée,

Maman me parlait souvent de ma défunte grand-mère, une femme charmante, très belle, dévouée et aimante.

Veuf, avec trois enfants à charge, mon grand-père s'est beaucoup reposé sur sa fille aînée pour tenir son foyer. Bien plus tôt que de coutume, Maman avait donc été responsable de la maison mais aussi de son frère et de sa sœur, avec l'aide de mon arrière-grand-mère qui vivait sous le même toit. Exigeant et dur, mon grand-père contrôlait tout quand il rentrait, allant jusqu'à retourner les casseroles pour en vérifier la propreté ! De cette adolescence particulière, Maman avait gardé un souvenir pénible ainsi qu'un grand sens de l'organisation et des responsabilités. Elle était une maîtresse femme.

En 1914 survinrent la Première Guerre mondiale et la mobilisation de mon grand-père. Livrés à eux-mêmes sous la houlette bienveillante de mon arrière-grand-mère, Maman, son frère et sa sœur prirent un peu de liberté. Je ne sais comment, ses sorties conduisirent Maman à rencontrer en 1916 un jeune étudiant chinois : Woa-Cheg Tchen.

*

En Chine, pendant que Maman lavait ses casseroles, Papa grandissait au sein d'une famille de mandarins, prestigieuse élite chinoise. Il avait un frère de presque vingt ans son aîné si bien que ses

deux neveux avaient à peu près son âge. Tous les trois, comme le voulait la coutume de ce milieu, furent envoyés en séjour à l'étranger pour étudier et s'ouvrir à d'autres cultures. Ainsi, au début de l'année 1914, après avoir connu le Japon, mon père et ses deux neveux furent escortés par mon grand-père chinois jusqu'en France pour étudier. Ce dernier confia les trois adolescents à un tuteur et rentra en Chine, avec le projet de revenir l'année suivante pour suivre sa progéniture. Il ne revint jamais, la guerre ayant démarré pendant l'été 1914.

Je sais peu de choses sur cette période. Papa entra dans une école d'ingénieurs en cristal tandis qu'un de ses neveux fit Médecine et l'autre Polytechnique.

J'ai cru pendant longtemps qu'un cousin de Papa, Tchou En-Lai, célébrité de la famille, était arrivé lui aussi escorté par mon grand-père en 1914. Sa biographie indique cependant qu'il n'arriva en France qu'en 1920 et resta quatre ans, pendant lesquels il venait parfois retrouver Papa. Il travaillait en usine tout en étudiant les courants politiques et la culture occidentale, s'intéressant à la France mais aussi à l'Allemagne, au Royaume-Uni et à la Belgique. Militant depuis toujours pour un ordre nouveau, il se forgea ces années-là ses convictions marxistes et prit part à la construction du Parti Communiste Chinois à son retour au pays.

Pour les plus jeunes générations, il me paraît utile de rappeler qu'une guerre civile chinoise opposa pendant plus de vingt ans le camp de Tchang Kai-chek, chef du parti nationaliste *Kuomintang* au pouvoir, à celui de Mao Tsé-Tung, leader du parti communiste. Battu, le premier se réfugia sur l'île de Taïwan tandis que Mao déclarait le 1^{er} octobre 1949 la République Populaire de Chine, autrement dit la Chine communiste. Tchou En-Lai, devenu au fil des années le bras droit de Mao, devint premier ministre et le resta jusqu'à sa mort vingt-six ans plus tard, en 1976. Extrêmement connu et populaire auprès des Chinois, communiste convaincu mais aussi humaniste, le numéro deux du régime est connu pour avoir tempéré les ardeurs destructrices de Mao. Il fut également un grand artisan des relations entre son pays et la France, pour laquelle il conserva toujours une grande affection.

*

J'ignore comment mes parents se sont rencontrés mais je connais bien la suite : Maman, à dix-sept ans, tomba enceinte. S'agissait-il d'un accident ? Je le crois mais la naissance de ma sœur dix-huit mois après la mienne prouve qu'ils ont assez bien encaissé le choc. Sans doute le destin a-t-il un peu accéléré les choses.

Papa assumait sa paternité, c'est un point que j'aimerais souligner. Je souhaite lui rendre cet

hommage car il a sacrifié bien des choses en s'installant avec Maman, en particulier ses études. Les conséquences se révélèrent même bien plus lourdes car, en ayant un enfant avec une Française, hors mariage pour ne rien arranger, il rompait avec la tradition familiale. Un cousin éloigné de Papa ayant rapporté en Chine des commentaires désagréables sur Maman, le ton monta entre Papa et sa famille. Fut-il renié ? A-t-il coupé les ponts ? Sans doute les deux. Ma seule certitude est qu'il n'a plus jamais parlé de la Chine, de sa famille ou de son passé. Il fit le choix de s'arracher à sa propre culture pour épouser pleinement la France. Songeur, énigmatique, souvent les bras croisés et le regard perdu avec mélancolie, il porta ce déchirement comme une croix toute sa vie. Fier, incapable de s'avouer blessé ou de confier sa souffrance à sa famille, il ne céda jamais. Voilà pourquoi j'ignore tout des origines qui marquent pourtant ma différence. Les seules traces, des lettres en chinois issues de la correspondance que Papa entretenait avec ses neveux, ont disparu dans un cambriolage. Je regrette de ne pas les avoir fait traduire.

*

« Vous avez fait un enfant à ma fille, maintenant il faut travailler. » Voilà à peu près l'accueil de mon grand-père à son gendre chinois. Papa quitta donc son école et chercha du travail. Fils de mandarin,

bien éduqué, digne et toujours bien habillé, il dut regagner un statut social dans son nouveau pays. Tout était à construire. Aujourd'hui encore, j'admire le courage dont il fit preuve.